



# Quatrièmes rencontres de la Caverne à Bonnieux

Regards actuels sur les nouvelles relations  
des hommes et des femmes

**2, 3 et 4 août 2024**

**Carrière Saint-Symphorien**

**3 482 Route de la Combe/ RD 943 - 84480 Bonnieux ACCES :**

*GPS 43.8252255, 5.3560396.*

*Google map : Jonathan Architectes Bonnieux*

*Téléphone : 04 90 71 70 88*

# Vendredi 2 août

15h - 17h Le féminisme et la révolution du consentement

*Irène Théry, sociologue*

*Janine Mossuz-Lavau, sociologue, politologue*

18h : Lecture de textes de Virginia Woolf et Deborah Levy

*par Nadine Eghels dans le "Théâtre de verdure"*

21h : Concert de Silvia Lenzi

*Silvia Lenzi, violoncelle,*

« Quelques chansons chantées par des hommes »



# Samedi 3 août

10h - 12h Masculin/féminin

*Laure Adler, auteure, journaliste*

*Paule Du Bouchet, romancière, éditrice*

*Jean Louis Fabiani, sociologue*

**DÉJEUNER : PIQUE-NIQUE SORTI DU SAC**

15h - 17h Questions de genre et trans identité

*Beatrice Denaes, Présidente de Trans Santé France*

*Serge Tcherkezoff, anthropologue*

21h : Concert-lecture

*Récital "Such a long journey"*

*autour de l'artiste Ceija Stojka*

*Gaëlle Mechaly, soprane*

*Charlotte Testu, contrebassiste*



# Dimanche 4 Août

10H30 Viols, violences de guerre, violences de genre

*Véronique Nahum Grappe, anthropologue*  
*Drina Candilis, psychologue, psychanalyste*  
*Pierre Judet de la Combe, helléniste*

12h - 13h20 : Projection de *La Sociologue et l'Ourson*

*Film documentaire (2016) réalisé par Étienne Chaillou et Mathias Théry*

**DÉJEUNER : PIQUE-NIQUE SORTI DU SAC**

15h Habitat et espace intime

*Monique Trédé-Boulmer, helléniste*  
*Philippe Jonathan, architecte*  
*Eric Spitz, avocat, philosophe*



Entrée libre mais inscription obligatoire en écrivant à l'une des deux adresses mail :  
[jonathan.architectes@orange.fr](mailto:jonathan.architectes@orange.fr)  
[cavernecroupatiere@gmail.com](mailto:cavernecroupatiere@gmail.com)

Une révolution paraît toujours comme une rupture radicale entre deux mondes : celui d'avant, le vieux monde, celui d'après où tout ce qui advient paraît nouveau.

Mais par-delà l'apparence des ruptures soudaines et réelles, l'histoire nous apprend que les phénomènes couvent longtemps de façon souterraine avant d'émerger comme une évidence.

Le féminisme comme mouvement revendiquant l'égalité des femmes et des hommes a contribué à une révolution anthropologique cruciale au cours du XXème siècle. Révolution où le social et le politique, la morale et le droit se conjuguent pour obliger la famille, la parentalité, la sexualité et le genre à se repenser de façon radicale. Ces changements, l'œuvre d'Irène Théry les analyse sous l'angle de la sociologie de la famille, du droit et de la vie privée. Son livre, Moi aussi, la nouvelle civilité sexuelle, est une analyse du mouvement #Metoo qui nous invite à réfléchir au-delà de la question évidente des violences, aux nouvelles relations affectives des êtres humains, quels que soient leur sexe et leur genre, quand elles sont portées par le respect et l'émancipation. La révolution du consentement, comme le pense Irène Théry, oblige à repenser le cadre entier de nos relations et des principes qui y président.

A commencer par les lieux où ces liens affectifs se tissent. Dans le tête à tête qui rassemble deux personnes, dans l'intimité de la chambre, dans les espaces communs de la famille, dans les retraits, l'espace du logement est toujours « habité », voire même « genré ». Concevoir une maison, un appartement, cela peut-il se faire sans penser l'intimité qui s'y vivra ? mais aussi, peut-être, le désir d'un espace protecteur qui n'est qu'à soi ?

Désormais les femmes ont acquis, pour reprendre l'expression de Laure Adler, « le droit à l'écriture ». Virginia Woolf a marqué cette histoire avec Une chambre à soi et Instants de vie. La littérature, a toujours compté, des autrices. Et parmi les plus grandes. A travers l'écriture de soi, en particulier, de nombreuses écrivaines dénoncent le monde dominant du patriarcat, jusque dans ses abus les plus criminels. En dénonçant les viols, les incestes, les crimes qu'elles ont subis, les femmes qui s'écrivent, impriment à la littérature un devenir particulier. Mais au-delà de la littérature, les femmes ont conquis l'universalité de la création, des concepts, des fonctions politiques. Au point de se demander si cette universalité conserve encore une singularité féminine.

« Voilà plusieurs décennies que je travaille sur la grande révolution de l'égalité des sexes que nous vivons depuis les années 1970, dont #Metoo participe. Je suis chaque jour plus sensible à un paradoxe bien connu : plus nous progressons vers l'égalité, plus notre niveau d'exigence augmente, moins nous tolérons les manquements à nos valeurs et plus nous les dénonçons : il n'y a pas mieux qu'une société d'émancipation démocratique comme la nôtre pour se fustiger de son sexisme et de son homophobie. (...) Pour un peu nous en oublierions, à l'inverse, de nous représenter quelle immense conquête cela constitue, sur le plan des valeurs humanistes les plus fondamentales, d'être les premières sociétés dans l'histoire à vouloir vivre sur un principe d'égalité des sexes et une civilité sexuelle du consentement. » A partir du rappel de ce paradoxe, Irène Théry nous invite à apprécier justement la grande révolution dans l'égalité des sexes que le féminisme a produite au moment même où ces conquêtes paraissent remises en cause là où elles avaient triomphé mais aussi les blocages constants dans les sociétés religieuses, patriarcales et théocratiques qui interdisent aux femmes l'égalité des sexes.

Mais là où « l'égalité de sexe est devenue pour la première fois dans l'histoire de l'humanité une valeur cardinale de la vie en commun des hommes et des femmes, c'est à dire dans les sociétés démocratiques occidentales », une révolution essentielle a eu lieu entre les hommes et les femmes. Cette révolution, Irène Théry la pense dans le passage de l'«ordre sexuel matrimonial » napoléonien, ou victorien, à une « nouvelle civilité sexuelle du consentement ».

Nous voulons prendre au sérieux cette révolution du consentement pour discuter ces questions soulevées particulièrement par des femmes car au-delà de l'égalité des sexes, le féminisme a encore un long chemin devant lui.

Nous voulons aussi donner toute sa portée à l'idée des « Rencontres de la Caverne » et essayer de trouver des points de convergence sur un thème propice pourtant à toutes les extrémités.

**Eric Spitz, Lien Pfeufer-Jonathan, Philippe Jonathan,  
Drina Candilis-Huisman, Bruno Huisman,**  
les organisateurs des Rencontres de la Caverne